

Théâtre Royal des Galeries

SAISON 2023/2024

Fallait pas le dire

Salomé Lelouch

Elle	Catherine Conet
Lui	Alain Leempoel
Elle	Hélène Theunissen
Lui	Bernard Yerlès
Mise en scène	Alain Leempoel
Décor	Noémie Vanheste
Costumes	Chandra Vellut
Assistante	Mathilde Pigeolet
Lumières	Laurent Comiant
Décor sonore	Laurent Beumier

Du 7 février au 3 mars 2024

Du mardi au samedi à 20h15, les dimanches à 15h.

Au Théâtre Royal des Galeries

32, Galerie du Roi - 1000 Bruxelles

Location : 02 / 512 04 07 - de 11h à 18h du mardi au samedi.

Contact : Fabrice Gardin – 02/513 39 60 – 0476 52 50 46 – fabrice.gardin@trg.be

« Fallait pas le dire. » Surtout à quelqu'un de mauvaise foi. Parce qu'aujourd'hui tout est sujet à discussion, ils vont s'en donner à cœur joie. Trottinette, chirurgie esthétique, #MeToo... Le débat est lancé, et on ne sait pas où il va retomber, ni dans quel état.

Salomé Lelouch propose une partition libératrice pour tout un chacun.

Que peut-on dire ? Quand ? À qui ? Et dans quelles circonstances ?

Elle et lui, un couple ordinaire. Dans la rue, au café, dans la cuisine, au jardin. Ils conversent et s'interpellent sur des sujets qui révèlent leurs désaccords et suscitent disputes et réflexions : Peut-on dire à sa belle-mère que son gâteau est trop sec ? A-t-on le droit de ne pas avoir d'avis sur des sujets politiquement sensibles ? Est-il permis de se réjouir de la douceur de l'hiver quand la planète brûle ? Le débat d'opinion se teinte d'humour et d'amour. Et les secrets les mieux gardés refont surface.

Alors qu'il est des domaines où la parole se libère, il y a des choses qu'on ne peut plus dire. Des petits mots du quotidien aux questions existentielles en passant par les secrets de famille, elle et lui se disent et se contredisent.

On rit, on sourit, on est ravi.

"Fallait pas le dire" est une comédie moderne, intelligente et enlevée, une partition libératrice pour les acteurs comme pour tout un chacun.

Quelle délectation d'entendre formuler ce que l'on ne peut plus dire !

Cette comédie de Salomé Lelouch a été happée par sa mère et son beau-père (Bouix/Arditi) trop heureux d'interpréter sur scène un texte familial mettant en avant le conflit des générations sur des sujets où il n'est plus temps de se prononcer de peur de heurter. Que peut-on dire ? Quand ? À qui ? Dans quelles circonstances ?

Interprétée jusque-là par un couple, la version belge va mettre en avant LE COUPLE sous toutes ses formes. 4 Comédien(ne)s, 2 femmes et 2 hommes vont se croiser, s'interchanger, se décliner sous tous types de couples reconnus aujourd'hui mais qui n'échapperont pas pour autant à la vindicte du jugement de l'autre et à la pression de la société.

Ils (elles) conversent et s'interpellent sur des sujets qui révèlent leurs désaccords et suscitent disputes ou réflexions : que peut-on dire à sa belle-mère sans fâcher son conjoint ? A-t-on le droit de ne pas avoir d'avis sur des sujets politiquement sensibles ? Est-il permis de se réjouir de la douceur de l'hiver quand la planète brûle ? Peut-on parler d'homosexualité sans stigmatiser ? Le débat d'opinion se teinte d'humour et d'amour. Et les secrets les mieux gardés refont surface.

Alors qu'il est des domaines où la parole se libère, il y a des choses qu'on ne peut plus dire. Des petits mots du quotidien aux questions existentielles en passant par les secrets de famille, les couples se disent et se contredisent, s'aiment et se déchirent, pas que pour rire mais pour le spectateur, c'est irrésistiblement drôle.

Alain Leempoel

Salomé Lelouch, autrice et metteuse en scène

Enfant de la balle, Salomé Lelouch frappe par son intelligence lumineuse, sa force de caractère, sa pugnacité d'entrepreneuse, ses dons d'artiste. Avec *Fallait pas le dire*, elle signe un texte excellent, aussi efficace que drôle et féroce.

Née en 1983, elle a été filmée par son père, Claude Lelouch, alors qu'elle n'avait que quelques jours... Il lui a confié de petits rôles, mais on peut dire qu'elle s'est construite toute seule, fréquentant évidemment les théâtres et les plateaux de cinéma avec ses parents. Ses débuts de comédienne l'ont convaincue que c'est du côté de la direction d'acteurs, de l'écriture et de la mise en œuvre de projets partagés qu'elle s'épanouirait.

Très jeune, elle fonde, avec ses amis Benjamin Bellecour et Pierre-Antoine Durand, le Festival 'Mises en capsules' qui révèle de belles plumes depuis 2006.

En 2008, Salomé Lelouch a racheté à son père le Ciné 13 théâtre, y a conduit d'importants travaux et l'a rebaptisé Théâtre Lepic. Une très bonne programmation de talents émergents et le souci, toujours, de faire naître des spectacles : de la classique *Dame de chez Maxim* en 2006 à *Snow therapy* de Ruben Östlund, avant *Les Choses humaines* de Karin Tuile, dont elle avait adapté et mis en scène *Interdit* en 2015. Un spectacle qui a voyagé du théâtre La Bruyère à une longue tournée, en passant par Avignon, où, en 2011 elle avait dirigé Rachel Ardit dans un solo écrit pour elle : *Ce jour-là*. Une galaxie de comédiens se déploie autour de Salomé : *Qu'est-ce qu'on attend ?* réunissait en 2009 Sarah Biasini, Rachel Ardit et Benjamin Bellecour. Avec *Politiquement correct* en 2016 et *Justice* en 2018, elle franchit un pas, s'inscrivant clairement dans une ligne de réflexion politique.

Armelle Héliot, L'Avant-Scène théâtre, n°1491.

Vingt-quatre heures de la vie d'un couple

« Fallait pas le dire », la nouvelle création de Salomé Lelouch, se présente comme une succession de tableaux aux cours desquels un couple échange sur des sujets aussi divers que piquants. Dans la rue, au café, dans une cuisine ou un jardin... Loin de la discussion intime au coin d'un canapé, ce couple-ci est ouvert sur le monde, et c'est à son contact que les spécificités de leur relation se révèlent, avec en thème central : Doit-on le dire ?

Nos mères ou grands-mères (selon notre âge) nous conseillaient de tourner sept fois la langue dans notre bouche avant de parler. Il semble que ce conseil pourrait être remis au goût du jour et qu'il faille aujourd'hui se tourner sept fois les pouces avant de poster... un tweet, une photo, un commentaire, un simple émoticône... sous peine de déclencher des catastrophes pas seulement virtuelles. Si le numérique n'est pas à proprement parler le sujet de la nouvelle pièce de Salomé Lelouch, il y tient la place incontournable qu'il a pris dans nos vies : on suit un Uber par géolocalisation, on cherche une recette sur Internet, on loue une trottinette, on textote sur le changement climatique, on passe à l'aveu décisif sur un clavier. En tout cas, on parle et on échange librement. Trop librement ?

À la création, une affaire de famille.

Soit un couple bien établi dans la vie, parents et même grands-parents, acteur et actrice, Évelyne Bouix et Pierre Arditi sont Elle et Lui dans la pièce qu'a écrite pour eux et à leur demande leur fille et belle-fille Salomé Lelouch. Cette enfant de la balle n'en est pas à sa première création. Elle écrit avec talent, et met en scène, souvent, ses propres textes, qu'elle alterne avec ceux d'autres auteurs.

Elle et Lui donc, ne sont pas un couple lambda. Mais ne soyons pas dupes. Les opinions qu'ils expriment à l'emporte-pièce et les répliques qu'ils se renvoient au visage telles des balles de ping-pong ne sont pas des déclarations signées. Sont-elles d'ailleurs même celles de la jeune écrivain ? Politesse, pédophilie, pornographie, indépendance des femmes, réchauffement climatique, genre et transgenre, chirurgie esthétique, liberté de vendre ou d'utiliser son corps, trottinette, politique... Salomé Lelouch n'a pas la langue dans sa poche, mais on serait bien en mal de déterminer qui pense quoi, d'elle, de ses personnages ou de ses acteurs, et d'ailleurs ce n'est pas le sujet.

Dire ou ne pas dire, là est la question.

Le sujet, c'est de savoir où est la limite entre ce que l'on peut dire et ce qu'il est préférable de taire. *Politiquement correct* était d'ailleurs le titre de sa dernière pièce. Mais si les opinions

divergentes y remettaient en cause les sentiments amoureux, ici, à aucun moment, le couple ne tremble dans ses fondements. On s'étonne, on s'oppose, on s'offusque, on s'écharpe presque, mais on ne s'interdit aucun sujet, et on s'aime. On aimerait que tous les couples puissent s'exprimer avec cette liberté-là ! Ou peut-être pas... Toute vérité est-elle bonne à dire ? Tout un chacun, surtout, est-il capable de l'entendre ? Est-ce constructif et parle-t-on dans l'intérêt de l'autre, pour améliorer les choses ? Ou simplement pour se soulager, parce qu'il « faut que ça sorte » ?

On se sent intimement concernés par les propos échangés par Elle et Lui, parce que leurs questions, nous nous les sommes tous posées un jour. Parce qu'on a l'impression que l'on doit se tenir à un parti, se positionner, alors que comme eux, au fond, on peut facilement se laisser convaincre face à quelqu'un de persuasif. Parce que l'on n'a pas un avis sur tout. Parce qu'on doute. Et qu'il est sain de douter. La grande qualité de la pièce de Salomé Lelouch, c'est que l'on est rassuré de n'être pas les seuls à ne pas savoir quoi penser. « Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. » Au fond, c'est vrai, et l'important n'est-il pas justement dans le débat, dans notre capacité à écouter, réfléchir, rebondir, savoir tantôt convaincre et tantôt se laisser vaincre ? « Fallait pas le dire » est une leçon d'humilité à une époque où tout le monde se doit d'avoir un avis sur tout. Et si on n'était pas obligé, finalement ?

La parole est d'argent, mais le silence est d'or.

Et puis derrière le ton enlevé et la joute verbale, la légèreté, la farce sur laquelle semblent s'achever ces échanges enflammés, il y a les failles et les blessures que l'autrice survole avec délicatesse, qu'elle évoque à peine, pour le coup, sans intention de raviver les plaies, avec une douceur qui semble contredire les propos coups de poing qui rythment les répliques. Les secrets de famille, c'est fragile, c'est douloureux, c'est trop profond et sensible pour jouer avec. Ceux-là, il faut laisser le temps d'émerger, à leur rythme plus proche du *largo* que du *vivace*. Ils se comprennent entre les lignes.

C'est le drame qui affleure et manque de faire basculer la pièce. Mais non. La boucle est bouclée sur un ton humoristique. Il restera tout de même cette ombre qui plane et qui nous rend les personnages terriblement humains, tout proches de nous par leurs blessures et leurs émotions autant qu'inaccessibles par leurs jardins secrets dont ils ont à peine entrouvert le portillon. De quoi être frustrés juste ce qu'il faut quand on se rend compte que la seule chose que l'on aurait voulu savoir, au fond, la seule chose importante, était là, justement. « Et tout le reste est littérature... ».

Violaine Bouchard, L'Avant-Scène théâtre, n°1491.

De l'écriture à la mise en scène

Entretien avec Salomé Lelouch et Ludivine de Chastenet, la première metteuse en scène du texte.

AST : « Fallait pas le dire » est un texte écrit à la demande de votre mère et de votre beau-père ; avez-vous hésité à y répondre ?

Salomé Lelouch : Comment écrire pour eux ? J'ai tourné autour pendant quelques mois puis j'ai eu un déclic quand j'ai décidé d'écrire sur le couple, mais sans parler du couple, en évitant les sujets traditionnels qui y sont associés : l'amour, le temps qui passe... Au contraire, nous découvririons un couple au travers de ses discussions quotidiennes sur des sujets variés, souvent à l'origine de désaccords et de disputes. C'était le moyen de mettre beaucoup d'eux dans ce texte, sans rien raconter de privé.

AST : Mentez-vous beaucoup, dans votre pièce, sur leurs caractères et leur relation ?

S. L. : On ment toujours au théâtre ! Ce que les personnages affirment dans leurs répliques ne correspond pas à leurs pensées ; parfois c'est inversé, et parfois ils ne le pensent ni l'un ni l'autre. En revanche, sur leur capacité à monter rapidement dans les tours et à redescendre tout aussi vite, c'est vraiment eux ! Je les dirige avec ce que je connais d'eux : pouvoir s'égorger pour la cuisson d'un gigot et se battre amoureusement pour descendre la poubelle l'instant d'après.

AST : Vous avez conçu votre pièce sous forme de tableaux. Y a-t-il des auteurs qui vous ont inspirée pour cette construction ?

S. L. : Au départ, ce n'est pas mon univers, même si j'aime beaucoup ce que Jean-Claude Grumberg a écrit sur le couple dans « Moi je crois pas ! ». Mais écrire ces tableaux m'a permis de penser au couple avant de penser à mes parents. La question était de savoir s'il s'agirait des mêmes personnages tout au long du spectacle, ou s'ils seraient différents comme dans « La Ronde » d'Arthur Schnitzler, par exemple. Ma première version était plutôt dans cette veine.

Mais avec l'aide de Ludivine, nous avons travaillé à mettre en ordre les tableaux et à les relier afin qu'il s'agisse de bout en bout du même couple.

AST : Ludivine de Chastenet, quel regard portez-vous sur le texte de Salomé Lelouch ?

Ludivine de Chastenet : Je suis très admirative de l'écriture de Salomé, que je trouve intelligente et fine. Elle a le don de dire tout haut de ce que les gens pensent tout bas. Ses répliques nous interrogent toujours. Il est impossible de ne pas s'y reconnaître, et de ne pas y retrouver exprimées ses propres interrogations. Ce ne sont pas des questions amoureuses, mais cependant intimes car elles mettent en lumière nos propres contradictions. La plus grande

qualité que je puisse trouver dans l'humain, et que je retrouve dans l'écriture de Salomé, c'est la remise en question permanente.

AST : Derrière le portrait de couple, vous abordez des thèmes très actuels comme la liberté de choisir son genre, le réchauffement climatique... La comédie est-elle un bon moyen pour évoquer ces sujets brûlants ?

S. L. : Je ne cherche pas à ce que la pièce soit politique et prenne parti, mais à ce qu'on puisse parler librement de ces sujets, et y réfléchir. Il y en a deux sur lesquels on ne me fera pas changer d'avis : l'urgence climatique et la pédophilie. En revanche, je pense que tout le reste est culturel et peut être sujet à discussion.

L. de C. : Ce qui est délicat, c'est que les gens ne distinguent pas toujours ce que les personnages disent de ce que pense l'auteur. Or, Salomé fait entendre des opinions opposées. Ici, la question porte justement sur ce que l'on peut dire et ce que l'on ne peut pas dire.

S. L. : Le problème est aujourd'hui d'autant plus compliqué qu'avec les réseaux sociaux, les téléphones, Internet, il devient difficile de distinguer ce qui relève de la sphère publique et de la sphère privée. Les frontières sont de plus en plus ténues.

AST : Vous abordez aussi des thèmes intemporels comme la nuance entre franchise, tact et mensonge... Où vous situez-vous par rapport à cela ?

S. L. : Je suis « sans filtre ». Par curiosité, pour voir jusqu'où les gens peuvent aller, ou dans une optique didactique. Je peux aussi avoir tendance, par plaisir, à me faire l'avocat du diable. C'est plus amusant de ne pas être d'accord tout de suite. La sincérité est pour moi une déclaration d'amitié. Quand on me demande mon avis, je considère que c'est pour l'avoir vraiment. De même que je souhaite un avis sincère quand je le demande à quelqu'un.

AST : Votre texte vous échappera un jour, monté et joué par d'autres artistes ; ne craignez-vous que son interprétation puisse le pousser dans un sens différent de celui qui vous a inspiré ?

S.L. : Si ! Mais c'est intéressant. L'ordre des scènes peut d'ailleurs être bousculé. Il pourra aussi être interprété par plusieurs actrices et acteurs, pour figurer différents couples. J'ai d'ailleurs pu mettre à l'essai ce texte lors de stages, et la même scène jouée par des interprètes différents pouvait prendre des sens totalement opposés. Cela dépend des opinions politiques, mais aussi du talent et de la conviction qu'un acteur peut mettre dans son rôle, ou simplement de sa forme ce jour-là. Le texte, ce n'est que cinquante pour cent du théâtre.

Propos recueillis par Violaine Bouchard, L'Avant-Scène théâtre, n°1491.

Dire ou ne pas dire ?

Le théâtre se nourrit des mots, ceux que l'on peut librement exprimer mais aussi les autres, ceux que l'on préfère taire dans la vraie vie et qui déclenchent sur scène des situations irrésistibles.

Doit-on le dire ? C'est le titre d'une pièce de Labiche, qui se termine par cette réplique : « Décidément, on ne doit pas le dire. »

Ce qu'on ne devait pas révéler dans le théâtre vaudevillesque, c'est évidemment la vérité sur une liaison illégitime. Mais la question du dire ou ne pas dire se pose au-delà des parties de cache-cache polissonnes, et le théâtre se régale de ces paroles qu'il aurait mieux valu ne pas prononcer et qui mettent le feu aux poudres. C'est sur ce terrain-là, délicieusement miné, qu'opère Salomé Lelouch. Ses illustres devanciers sont nombreux, tels Eugène Labiche, mais aussi Eugène Ionesco, chez qui les incongruités fusent et explosent, ou Nathalie Sarraute, où c'est moins le mot que l'intonation qui vient mettre à mal les ententes de façade (nous pensons bien sûr au « C'est bien, ça. », tel qu'il est prononcé dans sa pièce *Pour un oui ou pour un non*).

L'effet foudroyant du mot qui s'envole et fait des dégâts souvent irrémédiables, c'est Victor Hugo qui l'a le mieux défini. On se souvient de son poème « le Mot » qui traite autant des débordements verbaux que du mécanisme de la rumeur : « Jeunes gens, prenez garde aux choses que vous dites./ Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdiez... » Une des principales situations du théâtre est là : le mot d'abord retenu est lâché, et tout peut arriver. Pour jouer à ce jeu-là, beaucoup d'auteurs de comédies classiques trichaient : un personnage monologuait ; arrivait un autre personnage qui n'aurait pas dû entendre et se saisissait de ce qui aurait dû rester confiné dans un soliloque intériorisé. Même Molière ne prend pas de gants pour se servir de ce stratagème de vieux routier.

Ce ressort des choses secrètes qui cessent de l'être dans le feu de la conversation prend plus d'originalité en nos temps modernes, quand l'on en vient à explorer l'inconscient. La psychanalyse donne à voir ce qui était enfoui et les auteurs contemporains empruntent volontiers ce chemin. Jean-Luc Lagarce, dans ce contexte, réussit un coup de maître avec *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*. Il reproduit les conseils mondains d'une baronne à l'intention de la société aristocratique, mais il accentue les répétitions, les changements de ton, les martèlements, les incisives. Cela donne des déclarations comme celle-ci : « On célèbre les noces d'or après cinquante années d'union heureuse. N'aurait-elle pas été heureuse, cinquante années, on célèbre tout de même. » Le rire vient de ce qu'une vérité obscure se dégage ainsi, sans que la personne qui articule ces recommandations en soit consciente.

Jean-Claude Grunberg prend lui aussi les mots au piège de la diction involontaire. Ses *Pièces courtes* sont un festival de saillies idiotes et péremptoires où se reflètent le racisme, l'intolérance et la bêtise. Il a même écrit une série à partir de la question rituelle « Ça va ? ». Il a varié les réponses à travers quarante-cinq mini-scènes. Exemple de ces variations à l'infini : « Comment ça va mal aujourd'hui ? -Super bien mal, et toi ? – ça pourrait être pire. -

Ça peut toujours être pire. – Tu es vachement optimiste, toi ! » Et le refoulé, banal ou inattendu, surgit en cascades.

Nous ne sommes pas là dans le format de la longue dispute entre amants ou époux. Le genre se plaît dans la dimension de la saynète. On n'est pas très loin du cartoon et de la bande dessinée. Un autre auteur qui aimait ces duels un peu fous, ces affrontements glissants où les parleurs tentent de rattraper l'irratrapable mot de trop, c'était Copi, précisément un auteur de bandes dessinées qui, comme Salomé Lelouch aujourd'hui, écrivait les dialogues qu'on n'ose pas avoir dans la vie de tous les jours.

Gilles Costaz.